

Gilles Fumey
6 octobre 2010

Pierre, notre si cher ami

Tu te rappelles, Pierre, nous étions dans un café boulevard de Sébastopol, c'était peu après l'an 2000. Tu me prends au mot en disant que tu pourrais un jour tenir une lettre qui s'appellerait la *Lettre de Cassandre*. Pourquoi Cassandre, car on ne choisit pas un pseudo au hasard. « *La famille des Atrides s'impose à qui s'adresse à la famille universitaire. Mieux vaut être situé sur les marges qu'au centre, pour conjurer un sort qui donne tort à qui cherche à "voir". Raison garder plutôt qu'avoir raison, beau programme, n'est-ce pas ?* »



Superbe programme, en effet, Pierre ! 128 lettres de Cassandre. Du Moyen-Age et son goût de la numérogie, 128 est un total qui nous est parvenu aussi par l'édition, les *Que sais-je ?* et autres petits opus à lire vite ou à déguster. 128 « *micro-nouvelles* », sous forme d'une lettre qui veut aller plus loin que la démonstration scientifique. Comme tous les pédagogues, tu aimes les commentaires, les digressions pour « *ébranler* » l'esprit du lecteur. Pour « *faire penser, plutôt que penser* » mais en reprenant - bien dans ton style - ce que tu ne voudrais pas qu'on prenne à l'absolu : « *penser quand même un peu, mais sans édifier* ». Là, Pierre, tu sais bien que ce n'est pas tout à fait ça : car tu veux séduire et, bien sûr, rattraper ce qui t'a peut-être le plus manqué dans ta vie professionnelle : les étudiants. Que de cohortes d'apprentis géographes aurais-tu séduits, fouaillant dans leurs certitudes, là où ça fait mal. « *Pour que ça avance* » aimais-tu nous dire.

Tu étais géographe parce que la géographie devait rassembler pour toi, peut-être du fait de tes multiples vies du Maroc à Paris, en passant par presque tous les pays d'Asie orientale et du Moyen-Orient, l'ensemble des questions que tu te posais. Qui d'ailleurs t'a donné ces lunettes-

là pour lire le Monde ? Qu'importe ! « *Tout est géographiable* » disais-tu, « *du Japon à mon immeuble, de l'odeur au circuit imprimé.* » Tu l'as montré 128 fois et avec quel talent ! Tu étais au meilleur de cette « *forme* », tu as laissé aller, comme tu le souhaitais.

Terriblement perspicace jusqu'au dernier instant de ta vie, tu avais deviné qu'on changeait d'époque. Tu es le premier à te lancer dans une nouvelle collection de DVD sur les grandes villes du monde. Tu sentais que faire de la géographie imposait de changer d'outil, d'utiliser tous les ressorts de ce qui arrivait avec la révolution numérique. Combien de fois nous sommes-nous « frités » sur le fameux terrain. C'était presque de l'ordre de la croyance pour toi, cette « *vérité du terrain* » dont, soudainement tu te méfiais car la vérité était pour toi une trop grosse chose pour appartenir au terrain. Mais qu'une « *nouvelle carte du monde* » soit en train de s'écrire sous nos yeux, tu en tâtais tous les signes dans les médias qui te faisaient bouillonner le sang !

Cette touche personnelle, ces « *fragments du monde, par toi entrevus ou connus, d'où le "je" est parfois inévitable* », c'est ta « *touche* » : ce parfum de révolte, ce grondement du cœur et de l'esprit qui fouaillent la matière de l'espace pour en faire surgir une idée qui peut changer le monde.

Voici ce qu'écrit ton ami Jean-Dominique Merchet de *Libé*, qui partageait avec toi l'amour des morilles au vin jaune : « *Pierre était un homme joyeux, la parfaite antithèse de l'austérité universitaire. Il pouvait faire rouler sous la table ses commensaux lorsqu'il racontait ses aventures féminines à l'Université de Pékin. Homme de gauche, mais sans chapelle, Pierre Gentelle gardait de sa longue scolarité au Prytanée une image contrastée des militaires : un vieux fond d'antimilitarisme mâtiné d'un intérêt pour ce monde dont il s'était éloigné mais sur lequel il ne manquait pas de m'interroger [1].* »

Et voici d'autres fleurs qui fleurissent en cet automne, car ta vie n'a pas de saisons, elles viennent de Marc, notre premier webmestre au Café : « *Pierre était devenu un acteur des cafés déployant deux facettes qui rendait chacune de ses présences magnétiques : celle du conteur et celle du charmeur. Il n'y en a pas deux comme Pierre pour placer l'assistance dans le loess de la Chine des canaux, dans le chaos épique de la société afghane, ou dans le charme ubuesque d'un village du Henan. Pierre savait instinctivement tout ce qui peut faire l'attrait et l'animation d'un café et au delà, rendre la géographie séduisante.* »

Pierre, tes *lettres de Cassandra* sont des cadeaux sublimes que nous allons lire et relire. On va déjà relire ce que [tu écrivais au retour du festival de Saint-Dié où tu houspilles tout le monde](#) et prend congé de nous par une pirouette. Comme ce matin du 4 octobre 2010 où tu es descendu, rue de Turin, goûter au frais d'une dernière baguette de pain avant ton petit café et entamer ta nouvelle vie. Pierre, merci !

Gilles Fumey

Un mot aussi du [Réseau Asie](#)
Pour les [cent premières Lettres de Cassandra](#)

[1] <http://secretdefense.blogs.liberation.fr/defense/2010/10/>

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net